

## L'Obsession de l'Oubli

J'étais là. Juste là. Je faisais partie du paysage, on pouvait dire. Ici.  
Tout autour de moi, le vide.

Un grand vent soulevait des nuages de sable, et je distinguais, au dessus d'une crête de montagne, la silhouette d'un grand pin vert.  
Seul. Les racines noyées dans les rochers et la cime penchée vers la vertigineuse falaise grise.

Il me semblait soudain que je n'existais pas, comme si, même mon ombre ne pouvait pas s'ancrer dans la terre brûlée.

Je me répétais que j'étais là. Juste là. Un point dans le décor.  
Je devais venir de loin, moi... tellement loin que je ne savais même pas d'où.

Plus de souvenirs. Et puis, comment se souvenir ?

Revenir en arrière, quelques mètres, non, quelques pas seulement, en arrière.  
Retrouver cette sensation de froid, cette sensation d'être un fantôme sous les rayons de la lune.

Et au loin... le hurlement des loups.

Seulement quelques pas... seulement un instant, en arrière.  
Mais comment retrouver, alors, la course folle, la sensation singulière, curieuse de sa vie quand elle semble jouer avec la mort, la senteur de la nuit dans un univers sombre, ma silhouette qui s'enfuit entre les arbres et le bruit des pattes qui frappent le sol dans la pénombre.

Je n'étais pas seule.

E mon souffle qui s'emballait ! Mon cœur qui battait la chamade !  
Elles ne s'arrêteraient jamais, mes jambes de courir ? Plus vite, plus vite.  
Et encore cette sensation de n'être qu'un fantôme sous la lune, prisonnière au milieu des loups.

Ce qu'on ne comprend pas, parce qu'on doit courir, simplement.  
Plus vite que ça. Ne pas être rattrapée.  
Espérer la vie, repousser la mort.

Seulement quelques pas... quelques pas en arrière.

Entendre encore, à travers les battements incessants de mon cœur qui s'affolait, les hurlements et la course des loups.  
Entendre aussi, peut-être, leurs cœurs à eux... Sans jamais comprendre... on ne peut pas comprendre.

Il faut courir plus vite, encore plus vite.  
Avoir tous les sens en éveil, être haletante, aveuglée par la nuit, la peur et tous ces cris...  
Ignorer les griffures des branches menaçantes. Tout devient menaçant, dangereux.  
Les ombres de la forêt qui s'agrandissent... ils pourraient être là, les loups, ils pourraient m'avoir rattrapée !

« Ne t'approche jamais des loups », ils m'avaient dit.  
On ne s'approche jamais des loups, mais tôt ou tard, ils nous rattrapent.

Seulement quelques pas en arrière. Ne pas savoir où aller. Devenir muette.  
Tenter de percevoir autour de soi, n'importe quoi.  
Un mouvement, un espoir, quelque chose.  
Au loin, j'entendais... et bientôt, plus rien... plus rien.

J'étais là. Juste là. Je faisais partie du paysage, on pouvait dire. Ici.  
Sans savoir pourquoi, sans savoir où.  
Et jamais personne pour comprendre.

« Un jour rejoindre les loups, pour apprendre l'amour dans leurs cris, la loyauté dans leurs vies, dans leurs sangs ».

Seulement quelques pas en arrière.  
Tout recommencer, encore.